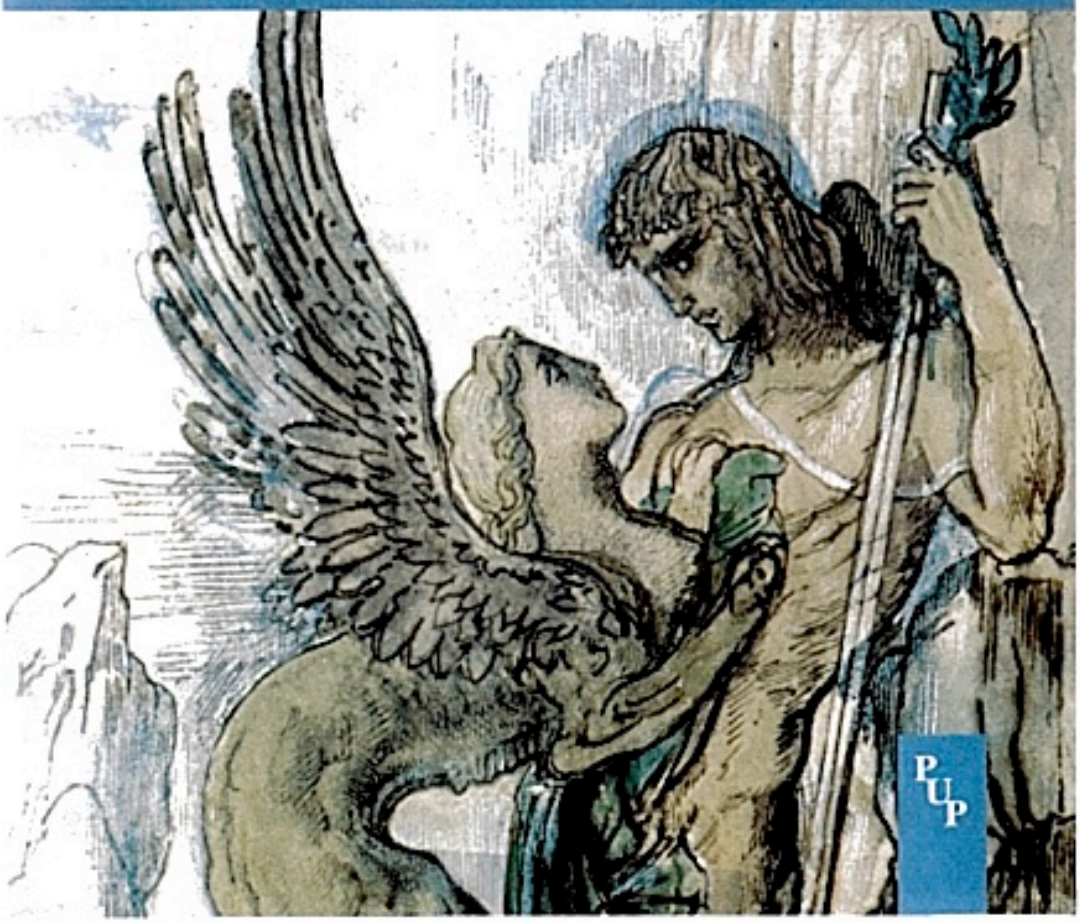
Textuelles

littérature

Sous la direction de
Joëlle GARDES TAMINE Christine MARCANDIER
Vincent VIVÈS

Ironies entre dualité et duplicité



PUP

2006
118

L'objet ironique, tel Protée, ne cesse de se métamorphoser pour se refuser à répondre précisément de sa propre nature. C'est que l'ironie est à la fois objet et méthode d'appréhension, posture critique, distance et soupçon, acte d'énonciation, processus sémantique créatif, pratique existentielle ou encore, entre autres, exercice philosophique qui joue l'aventure du sens « entre centre et absence ». Mode d'actualisation de l'art et de la pensée, l'ironie ne cesse de se (re)définir à travers les âges et les courants littéraires. Le présent ouvrage propose une approche transhistorique, transgénérique et transdisciplinaire de la notion, où sont appréhendés différents terrains épistémologiques et esthétiques, privilégiant cependant une étude des liens du procès linguistique et du projet poétique. S'y développe une interrogation relative aux possibles relations, continuités éventuelles, divergences voire oppositions entre les domaines, à partir des notions de dualité et de duplicité, qu'elles portent sur l'ethos de l'ironiste ou sur le double sens qu'implique l'ironie.

J. GARDES TAMINE est professeur à l'Université de Paris IV, Sorbonne, spécialiste de rhétorique et poétique.
C. MARCANDIER est maître de conférences à l'Université de Provence et spécialiste du romantisme.
V. VIVÈS est maître de conférences à l'Université de Provence, spécialiste de la poésie et de la mélodie françaises au XIXe s.

Table des matières

Avant-propos, Joëlle Gardes Tamine
Préface, Christine Marcandier

I-Ironies romantiques

Guillotines ludiques : rire de mourir, Christine Marcandier
Fêlures ironiques dans l'élégie romantique (sur Lamartine), Pierre Loubier
Sociocritique de l'ironie balzacienne en 1830. *La Peau de chagrin*, Pierre Laforgue
De la démocratie en Amérique de Tocqueville : l'ironie triste d'un moraliste, Joëlle Gardes Tamine
Ironie anatomique dans *La Confession d'un enfant du siècle*, Jean-Christophe Cavallin
Lire Consuelo, Georges Molinié
Victor Hugo et les architectes : un discours ambivalent, Chantal Brière
La case ironique : Delphine de Girardin et Théophile Gautier feuilletonistes (1836-1848) Marie-Eve Thérenty

II-Soleils couchants du romantisme

De L'ironie romantique à l'ironie moderne : Un « sanguinaire plaidoyer en faveur de la peine de mort » (Jules Janin), Pierre Schoentjes
Enigme et ironie dans *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly, Emilie Mac Carty
Redoublement et inversion de l'ironie romantique : Zarathoustra et Maldoror, Vincent Vivès
Ironie et allégorie chez Zola, Eléonore Reverzy
Du pot dans l'art (méditation esthétique), Franc Schuerewegen

III-*Marcellanea*

Socrate ironique : l'atopie, la feinte, l'échappée, Bernard Sichère
Ironie et noia chez Leopardi, Elisabeth Rallo Ditche
Berlioz ironiste, Éric Bordas
Géricault à double sens, Agnès Verlet
L'ironie, mode d'emploi, Jean-Claude Rolland

IV-Extensions du domaine

La maïeutique des blancs du dialogue : hypothèses à partir de l'*Angelo* de Giono, André Not
Ironie du masque et du travesti chez Jean Genet : une figure iconoclaste, Martine Coste
Ironie intertextuelle : Inscriptions proustiennes dans les romans de Claude Simo, Michel Bertrand
« Des ires honnies », Benoît Reynaud
L'ironie kundérienne : le roman « carnaval de la relativité », Anne Léoni
Postface, Vincent Vivès

Couverture : Œdipe et le Sphinx, tableau de Gustave Moreau, détail, 1864. © Photo RMN/René-Gabriel Ojéda

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

POUR TOUTE COMMANDE DIRECTE
PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE
29 avenue Robert Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence cedex 1
Tél. + 33 (0) 4 42 95 31 91 – Fax + 33 (0) 4 42 95 31 80
pup@up.univ-aix.fr – Catalogue complet sur www.up.univ-mrs.fr/wpup

9 782853 996570
258 p.
F186944
ISBN 978-2-85399-657-0
JANVIER 2007
FRANCO DE PORT
25 €

Préface

Christine MARCANDIER

L'ironie est de ces mots « trompettes », « cymbales », « grosse caisse » qu'évoque Balzac dans *Illusions perdues*[1], se suffisant à eux-mêmes tant ils en imposent… Mais, contrairement à ceux des termes « beauté, gloire, poésie », les « sortilèges » de l'ironie attirent, nous l'espérons, moins les « esprits grossiers » qu'un public – de chercheurs comme de lecteurs – avide de se confronter à sa labilité, sa polysémie, sa complexité, son hyperonymie même. En effet, essais et réflexions sur l'ironie ne manquent pas. Leur hétérogénéité montre, s'il était besoin, que l'objet ironique, tel Protée, ne cesse de se métamorphoser pour se refuser à répondre précisément de sa propre nature. C'est que l'ironie est à la fois objet et méthode d'appréhension, posture critique, distance et soupçon, acte d'énonciation, processus sémantique créatif, pratique existentielle ou encore, entre autres, exercice philosophique qui joue l'aventure du sens « entre centre et absence »…

L'enjeu et l'originalité de la journée d'étude et du colloque organisés à l'Université de Provence, les 10 novembre 2004 et 26 et 27 mai 2005, résidaient dans une approche transhistorique, transgénérique et transdisciplinaire (littérature, peinture, musique, philosophie, linguistique, psychanalyse) de la notion d'ironie. Mais aussi dans une étude des liens du procès linguistique et du projet poétique, interrogeant de possibles relations, des continuités éventuelles, des divergences voire oppositions, à partir des notions de dualité et de duplicité, qu'elles portent sur l'ethos de l'ironiste ou sur le double sens qu'implique l'ironie, à l'égal de l'allégorie, comme le souligne Joëlle Gardes Tamine dans son avant-propos.

L'ironie a généralement été définie comme une interrogation[2], pensons ne serait-ce qu'à Jankélévitch'… Elle est davantage, peut-être, une *réponse*, au sens

---

1 « Il est des mots qui, semblables aux trompettes, aux cymbales, à la grosse caisse des saltimbanques attirent toujours le public. Les mots beauté, gloire, poésie ont des sortilèges qui séduisent les esprits les plus grossiers », *Œuvres complètes*, Gallimard, « La Pléiade », t. V, 1977, p. 199. Même idée chez L. Aragon, dans *Le Paysan de Paris*, « il y a des mots qui sont des miroirs, des lacs optiques vers lesquels les mains se tendent en vain », Gallimard, Folio, 1953, p. 111.

2 C'est là, pour une part, le sens étymologique d'*eirôneia*, l'*eirôn* étant celui « qui interroge, demande ». Cf. B. Sichère, « Socrate "ironique" : l'atopie, la feinte, l'échappée », p. 151 à 159.

latin – réplique, réfutation mais aussi reflet, image spéculaire – comme musical du terme (reprise d'un sujet dans une fugue). En effet, qu'elle soit paradoxale, oblique ou plus directe, que sa dimension soit métaphysique, ontologique, historique et sociale, sémantique et/ou linguistique, l'ironie ne peut se définir que *dans* et *par* un contexte, en réponse, donc, à une norme, un état des choses ou du langage, une œuvre ou un ensemble de textes[4]. Elle est réponse jusque dans ses formes graphiques et typographiques : soulignement, effet de relief, de mise à l'écart, de retrait, par les italiques, la citation entre guillemets, – plus hypocritement, masquée – la référence implicite, ou le déport spatial[5]. L'ironiste répond en interrogeant, en mettant à distance, en créant une béance du sens, un infini procès d'inachèvement, de réponses ouvertes, un « paradoxe » ou un « chaos », pour reprendre les définitions bien connues de Friedrich Schlegel[6]. Dialogue des siècles, des arts et des disciplines, ce que les actes de ce colloque souhaitaient particulièrement mettre en évidence – juxtaposant, dans leur principe de composition, approches chronologiques et mélanges – l'ironie ouvre à un dialogue « toujours recommencé », avec une histoire littéraire, un siècle ou avec soi-même (comme l'illustre l'élégie lamartienne analysée par Pierre Loubier[7]). Principe d'écriture, elle est aussi indissociable d'un horizon réceptif. Dans sa dimension ontologique et réflexive, elle est la forme prise par un narcissisme spéculaire et non complaisant. En réponse à son siècle, elle permet de penser les grandes fractures de l'Histoire (Révolution et Terreur, Holocauste, cause des Noirs chez Jean Genet[8]) en appariant plainte et violence, dénonciation et enjeux ludiques. Ces tensions et ressaisissements mettent en lumière une perpétuelle dialectique, qui est à la fois progrès et retour, en un mot *révolution*, dans le plein sens du terme – cycle comme rupture –, dans sa portée littéraire comme historique.

Capricante, en une étymologie que remotive Charles Nodier dans ses *Contes satiriques*[9], elle est un jeu[10] : activité (faussement) ludique, espace de (re)mise en question, processus, elle est récréation et « recréation[11] ». Ces actes

---

3 « L'ironie socratique est une ironie interrogeante ; Socrate désagrège par ses questions les cosmogonies massives des Ioniens et le monisme étouffant de Parménide », V. JANKÉLÉVITCH, *L'Ironie*, Flammarion, « Champs », 1964, p. 10.

4 Ce qu'illustrent aussi bien les pratiques de parabase que l'*intertextualité*, voire d'interlexicalité, lorsque la réponse distanciée se loge dans une étymologie ou une définition biaisées.

5 Cf. M.-E. THÉRENTY, « La case ironique : Delphine de Girardin et Théophile Gautier feuilletonistes », p. 79 à 90.

6 « Une synthèse absolue d'absolues antithèses, l'échange constant, et s'engendrant lui-même, de deux pensées contraires » (*Athenaeum*, 121).

7 « Fêlures ironiques dans l'élégie romantique (sur Lamartine) », p. 23 à 32.

8 Cf. M. COTTE, « Ironie du masque et du travesti chez Jean Genet : une figure iconoclaste », p. 207 à 215.

9 *Hurlubleu Grand Manifafa d'Hurlubière ou La Perfectibilité, Histoire progressive, Contes satiriques*, Ch. MARCANDIER (éd.), Jaignes, La Chasse au Snark, 2001, p. 41.

10 « L'ironie, qui ne craint plus les surprises, joue avec le danger » et demande à ce que « l'amusement soit aussi dangereux que possible ». « L'esprit d'ironie est bien l'esprit de détente, et il profite de la moindre accalmie pour reprendre ses jeux », V. JANKÉLÉVITCH, *L'Ironie*, *op. cit.*, p. 9-10.

11 *Ibid.*, p. 9.

ont pour ambition de créer cet espace ouvert de dialogue(s). En espérant, comme l'écrivait Vincent Vivès, citant ironiquement Nietzsche[12], que vous y trouverez « Robustes sangliers et aussi chevreuils mignons assurés »…

12 Œuvres *philosophiques complètes*, Gallimard, t. III, fragment 22, § 50.